

Mon collègue de la Production de défense nous a dit aujourd'hui que nous ne produisons ni fusil de calibre .300 ni mitrailleuses, parce qu'en ce moment ce ne sont pas là des armes normalisées. C'est parfaitement exact. Nous n'avons pas encore commencé à les fabriquer au Canada puisque ce ne sont pas des armes uniformes et que nous aurions par conséquent tort de nous outiller pour en produire. Nos propres besoins ne le motiveraient pas. Même compte tenu des difficultés du change, nous pouvons les acheter beaucoup moins cher aux États-Unis sans nous outiller spécialement à cette fin. C'est dire qu'à moins d'être obligés de nous outiller en vue d'une production dépassant de loin nos propres besoins...

M. Blackmore: Combien nous en coûterait-il pour obtenir l'outillage nécessaire?

L'hon. M. Claxton: Je n'ai pas le renseignement. La question relève du ministre de la Production de défense. Le montant serait sans doute important.

M. Pearkes: Ce calibre est normal dans l'armée américaine.

L'hon. M. Claxton: En effet.

M. Pearkes: Puisque c'est un calibre normal, ne pourrait-il pas l'être également au Canada?

L'hon. M. Claxton: Oui, par entente entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Le ministre de la Production de défense a ensuite ajouté que nous n'aurons aucune commande de fusils de calibre .300 tant qu'on ne se sera pas entendu sur le genre de fusil qu'il faut fabriquer au Canada. J'en ai donné les raisons. Nous pouvons en acheter aux États-Unis,—à condition qu'ils ne modifient pas le calibre et le modèle de leurs armes,—pour équiper trois divisions à un prix sensiblement inférieur à ce que nous coûterait la fabrication de ces armes au Canada, à moins que d'autres pays que le Canada et les États-Unis n'adoptent aussi ce modèle.

M. Low: Pays que nous pourrions approvisionner.

L'hon. M. Claxton: Oui; évidemment les États-Unis n'achèteront pas de fusils de nous.

M. Brooks: Quand pourraient-ils nous en fournir?

L'hon. M. Claxton: Les premiers nous seront livrés d'ici deux ou trois semaines. Si nous nous étions outillés en vue de fabriquer l'arme de calibre 300 ou celle de calibre 280, notre matériel aurait été différent de celui d'un de ces deux pays. J'ajoute que nous disposons déjà de 250,000 à 300,000 fusils de

[L'hon. M. Claxton.]

calibre .303 qui valent bien les autres. Pourquoi, alors, nous outiller et commencer à fabriquer avant d'avoir épuisé tous les moyens de rapprocher les deux autres pays et de leur faire adopter un fusil uniforme? Voilà ce qui en est. Je le répète, nous possédons de 250,000 à 300,000 fusils qui sont en excellent état et prêts à servir. Si nos troupes allaient se battre demain, elles seraient munies de fusils de calibre .303. Les Anglais aussi, ainsi que les Hollandais, les Belges et les Italiens, mais pas les Américains. D'ici un an et demi, toutefois, les Britanniques auront le fusil de .280, arme qui sera sans doute celle des Belges. Mais dans l'intervalle, si nous devons nous battre, ce sera toujours aux côtés des Britanniques et des Américains, sur un front commun, mais alimenté peut-être par des lignes de ravitaillement distinctes. Tant que nous lutterions sur le même front que les Anglais et les Américains, le problème du ravitaillement ne serait pas très grand. Mais les perspectives s'amélioreraient de beaucoup si les Britanniques et les Américains parvenaient à s'entendre; c'est ce que nous cherchons à obtenir. Si nous avons agi autrement que nous l'avons fait, nous aurions gaspillé les deniers publics.

M. Drew: La déclaration du ministre de la Défense nationale repousse l'idée d'une décision à l'heure actuelle. Cependant, elle ne nous indique pas si la déclaration, fort catégorique, du sous-ministre de la Défense nationale était exacte. Elle concordait avec celle qu'avait déjà faite le ministre de la Défense nationale. Et ce dont il nous a donné lecture ne prouve pas que la nouvelle de presse était fausse car, au sujet des armes portatives de calibre .300, voici exactement les mots qu'il a tirés du texte de son discours primitif: Au Canada, nous avons décidé de prendre cette mesure. Évidemment, des restrictions suivaient, qu'on fait valoir aujourd'hui.

Le ministre dit que nous ne voudrions pas marcher à contre-pas d'une des grandes nations auxquelles nous sommes associés. Dans les conditions actuelles, nous ne marcherons de pair ni avec l'une ni avec l'autre. Les États-Unis ont pris leur décision. Ils vont employer le calibre .300. Le Royaume-Uni a pris sa décision; il va employer le calibre .280. Tous conviendront avec le ministre qu'il est fort regrettable que le Royaume-Uni et les États-Unis ne se soient pas entendus. Sans reprendre les termes exacts, mais en paraphrasant,—je suis sûr de le faire correctement,—les propos du sous-ministre de la Défense nationale au comité, le jour dont j'ai parlé, je rappelle que le sous-ministre a expliqué pourquoi cette décision a été prise. Nous vivons, a-t-il expliqué, tout près des États-Unis; nos normes industrielles sont les mê-